Le général Guérin de Waldesbach avait dit vrai : loin de se laisser décourager, les défenseurs de Verdun puisèrent dans leur indignation une force nouvelle qui leur permit de résister encore près de deux mois.

Bitche ne put être pris, aussi les Allemands se vengèrent-ils du courage de nos soldats sur les malheureux habitants, dont ils se complurent à anéantir systématiquement les demeures. On ne saurait trop rappeler qu'après le siège de cette ville, *trois maisons* qui, du reste, avaient elles-mêmes beaucoup souffert, restaient seules habitables.

Belfort subit un investissement de trois mois et demi et un bombardement de 73 jours, au milieu de quelles souffrances, Dieu seul le sait.

Jamais peut-être on ne vit mortalité pareille à celle qui sévit dans cette héroïque cité que la vaillance de ses défenseurs a conservée à la France. A la fin du siège, les planches manquaient pour confectionner les cercueils, et les chiens, les rats en profitaient pour dévorer les cadavres entassés dans les ambulances avant leur inhumation dans la fosse commune.

A chaque instant, on rencontrait sur la voie publique des débris humains qui rendaient l'air irrespirable et répandaient de toute part des miasmes mortifères.

Tels furent les moyens auxquels les Allemands eurent recours, dès le début de la campagne, pour se concilier le cœur des populations d'Alsace-Lorraine, auxquelles ils se prétendent unis par les liens d'une commune origine nationale.

IV

ABOMINATIONS COMMISES A CHATEAUDUN.—RÉCITS DE TÉMOINS OCULAIRES.

Nous venons de voir de quelle façon l'ennemi agissait à l'égard des places de guerre ; hâtons-nous d'ajouter que le traitement infligé par lui aux villes non fortifiées qui tentèrent de lui résister, fut plus atroce encore.